

## La Légende de l'Ariège

L'Ariège, c'est un département. Ça vous le savez ! Mais c'est aussi une rivière, un affluent de la Garonne, qu'elle rejoint à Toulouse ; l'Ariège est un gave aux eaux limpides dans lequel s'ébattent de nombreuses truites grosses parfois comme des saumons.

Ariège vient du mot latin « aurigera » qui veut dire « qui charrie de l'or » En effet, autrefois, notre rivière, comme de nombreuses autres rivières ariégeoises, contenait des pépites à foison. Beaucoup de noms de ruisseaux ou de villages évoquent encore ce fait tels que Arize, Orlu, Orgeix et d'autres. D'ailleurs, il reste encore quelques orpailleurs (chercheurs d'or) en Ariège.

Cela vaut bien une légende, vous ne croyez pas ?

Quand on prend la route nationale 20 bis, vers le petit pays d'Andorre, on franchit le poste de douane où se trouve aussi la source de l'Ariège.

On aperçoit alors, sur la gauche, un vaste entonnoir montagneux formant un cirque grandiose et sauvagement beau. Ce cirque, couronné de pics aigus a fière allure et s'appelle le cirque de *Font-Nègrô* (Fontaine Noire). Au fond d'un cratère cyclopéen somnole un tout petit lac. L'étang de *Font-Nègrô* a donné son nom au cirque. Ce nom s'explique par le fait que ses eaux, bien que très limpides, gardent la teinte noirâtre des rochers qui l'encerclent et s'y reflètent. Dans ce cul de sac chaotique, la fonte des névés donne naissance à la rivière. C'est aussi dans ce lieu que se terminait autrefois le domaine des comtes de Foix.

Au sommet d'un piton abrupt qui domine la vallée, se dressait autrefois un très beau château habité par une châtelaine aux yeux de braise appelée Mengarde. Elle descendait de la vieille et puissante famille des comtes de Comminges. Son ambition était aussi grande que sa beauté et sa jeunesse. Elle s'ennuyait ferme toute la journée dans sa sombre forteresse en filant sa quenouille car peu de troubadours venaient la visiter au fond de sa vallée. De plus, son vieux mari guerroyait toujours dans les plaines plus au nord et elle se sentait bien seule.

Cette ambitieuse châtelaine avait connu, jadis, un jeune prince d'Aragon, lointain cousin, descendant lui aussi des comtes de Comminges. La belle Mengarde en était tombée follement amoureuse et elle aurait bien voulu l'épouser pour devenir princesse et agrandir ses terres.

Lasse de la vie qu'elle menait et de la solitude, elle eut l'idée d'envoyer au prince un messenger pour lui demander de faire pénétrer ses armées en deçà des Pyrénées afin de conquérir le pays et de tuer son vieux mari. Après quoi, elle l'épouserait et lui apporterait en dot tout le pays de Foix. Le prince, lui aussi très épris de Mengarde, rassembla aussitôt ses troupes qui par le col d'Envalira envahirent le pays.

Cependant, le pauvre mari de Mengarde, apprenant l'invasion de ses terres, accourut vers son domaine avec ses valeureux soldats. Il arriva trop tard : ses ennemis avaient pris possession de son château et, quand il se présenta devant le pont-levis, il fut très vite assassiné par les Aragonais qui lui avaient tendu un piège, sur les conseils de Mengarde. Son âme monta directement au ciel sans qu'il ait eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Le soir même, alors que le prince et sa conquête festoyaient dans la demeure du vieux seigneur, un vieil homme à la longue barbe, appuyé sur un gros bâton de noisetier, (l'arbre de chez nous) arriva devant le pont-levis et demanda audience à la châtelaine du lieu. Mengarde donna l'ordre de le faire entrer dans la salle du festin pensant que c'était un vassal venu rendre hommage au nouveau sire.

– Qui es-tu et que veux-tu ? demanda-t-elle.

Le vieillard la regarda alors d'un air à la fois très sérieux et très grave, une certaine tristesse emuant son regard.

– Noble dame, répondit le vieil homme, notre pays est dans une grande misère et ta trahison sème partout le malheur et la désolation. Répare vite tes fautes tant qu'il en est temps encore et chasse cet étranger si tu ne veux pas être punie par le Ciel.

Mengarde, à ces mots, crut s'étouffer de colère et, comme elle croyait que le vieillard n'était que l'envoyé de ses sujets, s'écria en s'adressant à ses gardes :

– Jetez-moi ce manant du haut des remparts et enterrez ensuite son cadavre comme celui d'un chien. Cela lui apprendra à insulter sa maîtresse.

Elle venait à peine de prononcer ces mots qu'un éclair éblouissant illumina le ciel de l'est à l'ouest, suivi, presque aussitôt, d'un immense grondement qui fit trembler même les monts avoisinants. Le château s'écroula dans l'instant même en soulevant un immense nuage de poussière, tandis qu'une vague

forme blanche ressemblant au vieillard planait dans le ciel. S'adressant à Mengarde qui avait miraculeusement survécu à la catastrophe une voix s'écria du haut des cieux :

– Tu as honteusement trahi ta race et ruiné ta patrie. De toute éternité tu seras transformée en torrent et tu couleras non pas vers l'Aragon où tu voulais aller mais vers le pays de Foix qui est ta vraie patrie. Tout l'or que tu avais accumulé dans tes coffres, et qui est maintenant enfoui sous les décombres, sera emporté vers la plaine, à chaque orage, et les flots charrieront les morceaux de tes colliers et de tes bracelets sous forme de paillettes que les enfants de tes serfs ramasseront jusqu'à la fin des temps. Ils t'appelleront « Aurigera », celle qui contient de l'or.

Vous l'avez depuis longtemps deviné, le vieil homme était un envoyé de Dieu ou pourquoi pas Dieu lui-même... Et c'est ainsi que la belle princesse, si orgueilleuse, est devenue notre Ariège si respectée dans laquelle les orpailleurs ont, de tout temps, cherché l'or de Mengarde.

Dans une petite ville près de Saint-Girons vit un orpailleur qui organise des stages et, à l'aide de sa battée, recueille des pépites. Pour faire connaître son métier et d'anciennes traditions, il explique le mode d'emploi des principaux outils : le tamis, la batée, et le toboggan. La batée, en tôle, fait quarante centimètres de diamètre (« Chapeau chinois »). Si la chance est avec l'élève, dans le résidu de sable fin, après de très nombreux lavages, il aperçoit, au fond de la battée, de petites paillettes d'or.

Dans la ville de Foix a lieu aussi, tous les ans, un championnat des orpailleurs à la battée. Il faut bien avouer que maintenant les pépites sont placées à l'avance dans le sable pour satisfaire à cette tradition.

Dans mon petit village de Gourbit, on peut voir encore des chercheurs débutants qui croient trouver des paillettes d'or dans la rivière... Mais ce ne sont que des paillettes de mica qui scintillent au soleil de l'été.

